

24^{ème} dimanche du Temps ordinaire, Année B, 12 septembre 2021

*Lectures : Is 50,5-9a ; Ps 114 ; Jc 2,14-18
Évangile selon saint Marc 8,27-35*

Homélie du frère Adriano Oliva

« Le Seigneur mon Dieu m'a ouvert l'oreille, et moi, je ne me suis pas révolté, je ne me suis pas dérobé. J'ai présenté mon dos à ceux qui me frappaient et mes joues à ceux qui m'arrachaient la barbe. »

Que signifie cette ouverture de l'oreille qui fait que le prophète se laisse accuser et outrager pour le Seigneur ? Dans cet acte de Dieu, il s'est passé plus que la guérison de la surdité du prophète. Quand les musiciens ou les mélomanes disent : « cette musique, cette mélodie m'a frappé l'oreille », en vérité ils nous disent qu'elle a frappé leur esprit, leur cœur. Et c'est exactement cela que veut nous dire le prophète : ce toucher de Dieu crée chez lui, une adhésion au dessein de Dieu, un lien et une confiance entre eux. « Dieu vient à mon secours, [...] je ne serai pas confondu. Il est proche, Celui qui me justifie. [...] il prend ma défense. » Dieu et le prophète se sont alliés dans la réalisation du dessein de salut offert par Dieu à son peuple.

Cette même alliance, Jésus la propose aux disciples, dans le texte de l'évangile. Mais les choses se passent de manière plus compliquée qu'avec le prophète.

L'épisode que nous venons de lire se situe au centre de l'évangile de Marc, au centre matériel du texte et en son cœur, comme Césarée-de-Philippe se trouve au cœur de la Palestine, ville païenne, construite par Philippe, fils d'Hérode le Grand, et consacrée à Pan, dieu de la nature, en l'honneur de l'empereur Tibère. Ce contexte désigne l'universalité de la mission du Messie.

Et c'est en marchant que Jésus interroge les disciples, de même que cet épisode central de l'évangile est au milieu d'un parcours, d'un développement : la révélation progressive de Jésus sur son identité et le progrès de la foi des disciples.

« Au dire des gens, qui suis-je ? » « Jean le Baptiste ; Élie ; un des prophètes » Jésus serait donc pour les gens un revenant, un mort ressuscité.

« Et vous, ... ? Pour vous, qui suis-je ? » « Tu es le Christ », le Messie, répond Pierre au nom de tous. Mais la réponse n'est pas moins confuse que celle des gens. En effet, Christ ou envoyé de Dieu, pouvait s'entendre de plusieurs manières, selon l'espoir que l'on mettait dans sa venue : le libérateur de l'oppression romaine et l'instaurateur d'un nouveau pouvoir politique ; un restaurateur religieux ; celui qui apportait la dernière parole de Dieu, accomplissant l'histoire humaine. Et dans tous les cas, le Messie était une créature, chargée d'une mission de la part de Dieu.

Jésus ne contredit pas Pierre, mais il se présente, il révèle qui il est, le vrai Messie, et le contenu de sa mission. Il commence par se désigner « Fils de l'homme », celui qui recueille en soi et prend sur soi tout ce qui appartient à l'humanité. Il n'est pas, d'abord, un messie glorieux, victorieux sur le mal, en toutes ses manifestations, mais la victime du mal, du rejet, de l'incompréhension. La gloire qui se révélera trois jours après sa mort, dans sa résurrection, n'a rien à voir avec la gloire et la victoire envisagées par les différents messianismes du temps de Jésus.

La gloire qu'instaure la résurrection doit passer par la mort, parce que c'est la vie de Dieu qui se manifeste et se donne en partage, dans la mort et la résurrection du Fils de l'homme, révélé alors comme Fils de Dieu et Dieu lui-même.

Jésus parlait ouvertement de cela aux disciples et Pierre, le prenant à part, lui fait « de vifs reproches ».

L'attitude de Pierre est à l'opposé de celle du prophète du livre d'Isaïe, qui avait accepté d'entrer dans le dessein de Dieu. Jésus enseigne que l'entrée en communion avec les pensées de Dieu se fait en suivant le Christ, l'unique vrai Messie, jusqu'à sa mort sur la croix. Pour cela, l'amour est nécessaire : il faut aimer Dieu, donner sa vie à cause de lui pour prendre part à son dessein et en partager la gloire, c'est-à-dire la vie la plus intime et resplendissante de Dieu. « Dans la connaissance de foi, c'est l'amour qui a le rôle principale », écrivait saint Thomas (*Contra Gentiles*, III, 40).

À Césarée-de-Philippe, la foi de Pierre est la foi de ceux qui savent, et qui prétendent même en savoir plus que Jésus. Ici, la foi de Pierre est la foi « morte » dont parle l'apôtre Jacques dans la seconde lecture : la foi de ceux qui savent, sans aimer.

La foi que propose Jésus est celle d'un partage de sa vie et de son destin d'homme, dans l'amour, parce qu'il n'y a pas de vraie foi, sans le désir de s'engager par amour à la suite de Jésus, engagement amoureux sur le chemin qui mène Jésus à Jérusalem pour y donner sa vie. Ici nous retrouverons Pierre, avec ses trahisons et ses pleurs ; mais nous le retrouverons, encore, chez lui, sur la rive du lac de Tibériade, où Jésus ressuscité le rejoint et Pierre lui confesse par trois fois tout son amour (*Jn 21*).